CRÉATION

Le Ring de Katharsy

conception et mise en scène **Alice Laloy**

9 – 19 octobre 2024

© Simon Gosselin

Théâtre National Populaire
direction Jean Bellorini
04 78 03 30 00
tnp-villeurbanne.com

contact presse TNP
Djamila Badache
04 78 03 30 12 / 06 88 26 01 64
d.badache@tnp-villeurbanne.com

CRÉATION

Le Ring de Katharsy

conception et mise en scène
Alice Laloy

du 9 au 19 octobre 2024
salle Roger-Planchon
durée estimée : 1 h 30

avec
Coralie Arnoult,
Lucille Chalopin,
Alberto Díaz,
Camille Guillaume,
Dominique Joannon,
Antoine Maitrias,
Léonard Martin,
Nilda Martinez,
Antoine Mermet,
Maxime Steffan,
Marion Tassou

écriture et chorégraphie
Alice Laloy en complicité
avec **l'ensemble de l'équipe artistique**
assistanat à la mise
en scène et collaboration artistique
Stéphanie Farison
assistanat stagiaire mise en scène
Salomé Baumgartner
scénographie **Jane Joyet**
lumière **César Godefroy**
son **Géraldine Foucault**
musique **Csaba Palotaï**
graphisme et vidéo **Maud Guerche**
assistanat à la vidéo **Félix Farjas**
collaboration chorégraphique
Stéphanie Chêne
costumes
Alice Laloy, Maya-Lune Thiéblemont, Anne Yarmola
stagiaire costumes **Esther Le Bellec**
typographie
MisterPixel, Christophe Badani
réalisation des décors
Les Ateliers du Théâtre National de Strasbourg (TNS)
recherche, dessin et développement des systèmes de lâchés
Christian Hugel
recherche et développement des accessoires et objets
Antonin Bouvret
regard cascades
Anis Messabis
régie générale
Sylvain Liagre
en alternance avec **Baptiste Douaud**
régie plateau
Léonard Martin
régie lumière en tournée
Élisa Millot
régie son en tournée
Géraldine Foucault en alternance avec **Arthur Legouhy**
renfort construction
Julien Joubert
coordination des projets artistiques
Joanna Cochet
production et diffusion **Gabrielle Dupas**
administration **Céline Amadis**
communication **Manon Rouquet**

production **La Compagnie S'Appelle Reviens**
coproduction **T2G – CDN de Gennevilliers, Théâtre de L'Union – CDN du Limousin, Théâtre National populaire – CDN de Villeurbanne, Festival d'Automne à Paris, Théâtre National de Strasbourg, La Comédie de Clermont-Ferrand Scène Nationale, ThéâtredelaCité – CDN Toulouse Occitanie, Marionnettissimo, Théâtre d'Orléans – Scène Nationale, Le Bateau Feu – Scène nationale Dunkerque, Théâtre Nouvelle Génération – CDN de Lyon, La Rose des Vents – Scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq, Théâtre Olympia – CDN Tours, Malakoff Scène nationale**
réalisé avec l'aide du **Ministère de la culture**
avec le soutien du **Fonds SACD / Ministère de la culture Grandes Formes Théâtre** et la **SPEDIDAM**
La Compagnie est conventionnée **DRAC et Région Hauts-de-France, Département du Nord** et **Communauté Urbaine de Dunkerque**

Spectacle créé au Théâtre National Populaire.

Le public est invité à assister à un tournoi. De part et d'autre d'un *ring*, deux joueurs se préparent à l'affront. Au-dessus de la surface de jeu, un gril est suspendu, auquel sont accrochés divers objets. Au début de chaque manche, certains d'entre eux tombent, attisant la convoitise des deux champions. Ceux-ci engagent alors le duel, à travers leurs avatars de chairs et d'os qui se battent au centre. La partie peut commencer.

Alice Laloy poursuit sa recherche autour des présences hybrides mi-humaines mi-marionnettes, menée dans *Batailles*, *Pinocchio(live)* ou plus récemment *Death Breath Orchestra*. Elle introduit ici dans l'univers du jeu vidéo une chanteuse cheffe d'orchestre, un porteur, deux acteurs-chanteurs, et six interprètes circassiens contorsionnistes, acrobates et/ou danseurs. Le dispositif scénographique à la plastique impeccable, inspiré par l'œuvre en monochrome gris d'Hans Op de Beeck, accueille une aventure en miroir de notre société. Dans cette élaboration dystopique d'un monde sous contrôle, les joueurs sont happés par le gain, les avatars exultent sur commande et, au lointain, l'inquiétant Katharsy tire les fils.

Pour supporter cette vision angoissante d'un groupe d'individus qui n'agissent plus par eux-mêmes, Alice Laloy mêle le grotesque à la violence et la drôlerie au monstrueux. Par ces décalages, elle invite à poser un regard critique sur un système où règnent manipulation, consommation et compétition. En déplaçant la *catharsis* propre au théâtre vers celle que peut susciter le jeu vidéo, elle laisse également entendre que quelque chose va déborder. Et si un grain de sable venait gripper la machine, jusqu'à retourner complètement l'ordre du monde ?

Cette saison, le TNP accueille deux créations d'Alice Laloy : *Le Ring de Katharsy* et *L'Avenir nous le dira*. Depuis une vingtaine d'années, la metteuse en scène, scénographe et plasticienne échafaude des spectacles à l'écriture plurielle, dans lesquels s'entrelacent organiquement les matières, les objets, les musiques, les images, les marionnettes, les interprètes et parfois les mots. Soutenu par la création musicale de Csaba Palotaï, Le Ring de Katharsy joue à construire et déconstruire le vrai et le faux, le réel et le virtuel.

Note d'intention

Cette création procède d'une accumulation d'expériences, d'extrapolations et de sensations qui ont généré des questionnements et des envies persistantes. À l'origine de cette écriture elles sont entrées en résonance, constituant alors un corpus de réflexions et d'hypothèses scéniques qui s'est révélé être un point de départ.

Tout d'abord, cette écriture se situe dans la continuité de la recherche que j'ai menée sur la marionnette humaine depuis *Batailles* en 2012, *Pinocchio(s)*, *Pinocchio(live)2019-23* et *Death Breath Orchestra* en 2020. En premier lieu, il y a donc le désir de pousser plus en amont mes expériences sur la qualité corporelle et sonore de ces présences hybrides mi-humaines, mi-marionnettes. C'est dans cette continuité que je menais une expérience, avec des comédiens et comédiennes visant à ce que certains prennent en charge uniquement le corps d'une figure quand les autres prenaient en charge uniquement la voix. Je ne revendique pas l'expérience comme une révolution en soi : dans un sens, j'avais inventé une autre manière de proposer le doublage… Mais ma recherche était plus large que de vouloir créer une illusion ou un effet ; et l'expérience m'a amenée sur une piste qui en a ouvert d'autres.
Aussi, le désir d'explorer une thématique qu'induit la marionnette et sur laquelle je n'ai pas encore travaillé frontalement : la manipulation. De fait, la marionnette fait écho aux rapports de pouvoir, de faux-vrai, de vrai-faux et de manipulation. Avec ce projet d'écriture, j'ai le désir d'explorer ce versant thématique qu'incorpore la marionnette. Par rebond métaphorique et par extrapolation, je fais le parallèle entre le lien qui existe entre le manipulateur ou la manipulatrice et sa marionnette et celui qui relie l'auteur ou l'autrice et son personnage. Un peu plus loin, j'y vois un parallèle avec le lien qui existe entre le metteur en scène et l'acteur ou l'actrice. Cette vision me ramène à l'idée de la figure théâtrale comme surface de projection inspirant au public la possibilité de vivre des émotions par procuration.

Au regard de ces expériences et de ces réflexions, le désir de projeter une nouvelle fois l'écriture dans un contexte dystopique, m'a poussé à transposer la marionnette en avatar et la catharsis que provoque le théâtre en celle que suscite le jeu vidéo. C'est pourquoi cette pièce s'inspire des jeux et plus spécifiquement des jeux vidéo. La conception de l'écriture naît du dialogue qui se crée entre le fait d'imaginer le dispositif d'un jeu et le fait de paramétrer ce dispositif pour la scène. Le jeu vidéo devient une ressource fondamentale dans la conception de l'écriture. Il agit aussi comme filtre poétique qui permet d'accueillir un langage visuel, sonore, atmosphérique, une structure et des figures.
Plus précisément, il s'agit de composer un jeu en miroir de notre société : le jeu fonctionne selon un système précisément défini et orchestré qui porte en lui son ordre hiérarchique et son organisation. Un ordre pyramidal dans lequel les paramètres évoluent mais selon lequel les fonctions restent stables. Il entraîne la dynamique de la pièce en produisant la force motrice dans le sens où il en induit la forme, le rythme et amène la tension dramatique. Qu'il se déploie sur un écran ou sur le plateau, le jeu est vecteur d'action et constitue une machine à jouer.

À l'instar des jeux vidéo, l'ensemble des programmations qui régit ce monde parallèle suit un ordre simplificateur dans le sens où il offre au joueur la possibilité de choisir sans le pousser dans des gouffres d'ordre psychologique. *Le Ring de Katharsy* est du théâtre d'action et de réaction.

Par le prisme du jeu et par extrapolation, la société existe ici côté monstre : consumériste, compétitive à l'extrême, publicitaire, harceleuse, réductrice des champs de libertés. Cet aspect du monde devient une source d'inspiration pour définir les règles du jeu, mais, aussi pour en produire les ressorts et les surprises. Jouer à jouer à la société un peu comme dans les *Sims* mais en monstrueux, en cruel, en drôle et en décalé pour offrir au spectateur la possibilité de se positionner dans un regard critique. Et puis, finalement, le jeu se révèle être un moyen plus qu'une fin en soi : le moyen de faire naître une révolution.

Alice Laloy

La monochromie grise et son renversement

Le dispositif scénographique s'inscrit dans un univers monochrome gris inspiré par l'œuvre d'Hans Op de Beeck. La monochromie grise et minérale englobe les humains (les avatars, Katharsy et le Videur) comme les objets et le matériel scénotechnique de la quasi-totalité du plateau. En effet, seuls les deux joueurs ne sont pas peints : ils sont comme deux visiteurs dans un espace qui n'est pas totalement le leur. Ils sont importés. Lors du renversement final, qui consiste à donner un corps à la révolution des avatars, la résolution scénique est en grande partie portée par l'écriture plastique : à ce moment-là, l'univers de la monochromie grise est retourné. Dans une séquence de colère, les avatars déchiquettent et vandalisent chaque objet présent sur le ring afin de le vider de sa matière substantielle. Ainsi, les objets (fauteuil, lit, coussins, housse de couette, pouf, machine à laver, poubelles) préalablement rembourrés de milliers de boulettes de feutres violettes se vident et se déversent sur le ring produisant une contamination de couleur violette. Plastiquement, le plateau se rapproche alors de l'univers bichromatique des photographies de Sandy Skoglund.

© Simon Gosselin

Le dispositif, la scénographie-machine et les objets

En plus d'architecturer l'espace, le dispositif est une machine à jouer rythmiquement et en termes de sensations. Le plateau se compose de différents espaces :

- **Le ring** (6 m x 6 m) est délimité au sol par un marquage carré éphémère qui est tracé au début du spectacle et qui peut être effacé autant de fois que nécessaire. Il est le lieu des matchs dans lequel les avatars s'affrontent.

- Situé à 6 mètres de hauteur, **le gril** (6 m x 6 m) surplombe le ring. Il contient une vingtaine d'objets maintenus par des électro-aimants qui sont lâchés au début des matchs pour devenir les enjeux des matchs. Au fur et à mesure du tournoi, ils s'accumulent sur le ring et deviennent des obstacles et des agrès pour les avatars.

- **Les pôles des joueurs** se situent de part et d'autre du ring : à jardin et à cour. Leurs espaces se font face comme dans un duel et contrairement à l'espace du ring, ils restent épurés au fil des matchs.

- **L'espace de Katharsy et du Videur** est un espace frontal situé au lointain du ring. Il est l'espace où les chutes des objets sont manipulées par Katharsy. Deux écrans bordent cet espace affichant les indications informatives du jeu (timing, durée, score, ou scoop).

© Maya-Lune Thiéblemont

« Tout porte à croire que la vérité se fera jour bientôt. Supprimez l'arbre authentique que vous aviez mis sur la scène, supprimez le ton naturel, le geste naturel et vous en viendrez à supprimer l'acteur également. C'est ce qui arrivera un jour, et j'aime à voir certains directeurs de théâtre envisager cette idée d'ores et déjà. Supprimez l'acteur et vous enlèverez à un grossier réalisme les moyens de fleurir à la scène. Il n'y aura plus de personnage vivant pour confondre en notre esprit l'art et la réalité; plus de personnage vivant où les faiblesses et les frissons de la chair soient visibles. L'acteur disparaîtra, à sa place nous verrons un personnage inanimé, qui portera si vous le voulez le nom de "Sur-Marionnette" ».
Edward Gordon Craig, *De l'art du théâtre*, 1908

●

« Dans le monde organique, nous constatons que, plus la réflexion est obscure et faible, plus la grâce qui en surgit est souveraine et rayonnante [...] ; si bien que, dans la même structure corporelle l'homme apparait le plus pur lorsqu'il n'a aucune conscience ou lorsqu'il a une conscience infinie, c'est à dire lorsqu'il est soit un pantin, soit dieu ».
Heinrich von Kleist, *Sur le théâtre de Marionnettes*, 1810

●

« Le jeu vidéo entretient avec le monde « réel » un dialogue continu ; ils s'échangent des principes, des données, des représentations. Ils se partagent également un habitant : le joueur [...].
Les principes inhérents au jeu (compétition, valeurs, conception de l'espace...) structurent le « ludespace » qui transforme le monde en une "copie imparfaite du jeu" ».
McKenzie Wark, *Théorie du gamer*, 2019

© Simon Gosselin

Une autre création d'Alice Laloy : L'Avenir nous le dira

En plus d'architecturer l'espace, le dispositif est une machine à jouer rythmiquement et en termes de sensations. Le plateau se compose de différents espaces :

- **Le ring** (6 m x 6 m) est délimité au sol par un marquage carré éphémère qui est tracé au début du spectacle et qui peut être effacé autant de fois que nécessaire. Il est le lieu des matchs dans lequel les avatars s'affrontent.

- Situé à 6 mètres de hauteur, **le gril** (6 m x 6 m) surplombe le ring. Il contient une vingtaine d'objets maintenus par des électro-aimants qui sont lâchés au début des matchs pour devenir les enjeux des matchs. Au fur et à mesure du tournoi, ils s'accumulent sur le ring et deviennent des obstacles et des agrès pour les avatars.

- **Les pôles des joueurs** se situent de part et d'autre du ring : à jardin et à cour. Leurs espaces se font face comme dans un duel et contrairement à l'espace du ring, ils restent épurés au fil des matchs.

- **L'espace de Katharsy et du Videur** est un espace frontal situé au lointain du ring. Il est l'espace où les chutes des objets sont manipulées par Katharsy. Deux écrans bordent cet espace affichant les indications informatives du jeu (timing, durée, score, ou scoop).

Teaser

Alice Laloy

mise en scène

© La Compagnie S'Appelle Reviens

Elle se forme à l'École du Théâtre National de Strasbourg, section scénographie/création de costumes. Pendant son cursus, elle découvre la marionnette et s'interroge sur cette autre manière d'aborder le théâtre. En 2002, elle crée La Compagnie S'appelle Reviens. Entre 2002 et 2008, parallèlement à son travail de recherche, elle collabore avec Lukas Hemleb, Catherine Anne, Jean-Pierre Vincent ou Yannick Jaulin. À partir de 2009, Alice Laloy se consacre uniquement aux créations de sa compagnie et reçoit le Molière du spectacle jeune public pour sa création *86 CM*. En 2011, elle crée un deuxième spectacle Jeune Public *Y es-tu ?*. En 2012, elle crée *Batailles* puis *Rebatailles*. En 2013 l'Institut International de la Marionnette lui remet le prix de la Création/Expérimentation. *Sous ma peau/Sfu.ma.to* ainsi que *Tempo (forme courte pour surface vitrée)* sont créés en 2015. En 2017, Fabrice Melquiot l'invite au Théâtre Am Stram Gram à Genève pour y créer *Ça dada*. Alice Laloy est lauréate du programme Hors les murs 2017 de l'Institut Français pour développer sa recherche photographique *Pinocchio(s)* en Mongolie. Faisant suite à cette résidence en Mongolie, elle écrit une première version de *Pinocchio(live)* performance pour vingt-six interprètes amateurs : treize enfants danseurs du Conservatoire à Rayonnement Régional de danse de Paris et treize jeunes adultes acteurs-manipulateurs. La performance est créée pour l'ouverture de la Biennale Internationale des Arts de la Marionnette à Paris en mai 2019. En 2020, elle crée *À poils*, spectacle tout public à partir de 3 ans, au CDN de Colmar, et *Death Breath Orchestra* au Nouveau Théâtre de Montreuil. En 2023, la Compagnie s'installe à Dunkerque, dans le lieu dédié à la marionnette et aux arts associés. Elle créé en septembre 2023 au FMTM une troisième version de Pinocchio(live) avec des interprètes issus des Hauts-de-France. Alice Laloy est artiste associée au T2G – CDN de Gennevilliers et au Théâtre de l'Union, CDN du Limousin à Limoges depuis 2022. Elle a été associée au Mouffetard – Théâtre des Arts de la Marionnette de 2018 à 2022, et à la Comédie de Colmar – CDN Grand Est Alsace de 2019 à 2022.

Stéphanie Farison

assistanat à la mise en scène

Sortie du CNSAD en 2000 après avoir été dans les classes de Dominique Valadié, Jacques Lassalle et Philippe Garrel, elle travaille comme interprète au théâtre avec Ramin Gray, Joël Jouanneau, Sylvain Maurice, Charles Tordjman, Robert Cantarella, Frédéric Fisbach, Julie Brochen, Viviane Théophilidès, Michel Didym, Alain Françon, Anne-Margrit Leclerc, Frédérique Mainguand, Madeleine Louarn, Stéphanie Peinado, Mireille Perrier, Lucie Valon aussi bien sur des pièces du répertoire classique que contemporain. En 2005, elle cofonde le collectif F 71. Elle travaille avec des marionnettistes, d'abord avec Cyril Bourgois puis avec Élise Vigneron tantôt comme dramaturge, directrice d'acteurs, assistante, et de plus en plus comme interprète. Elle intervient comme formatrice dans des écoles de la marionnette (ESNAM – École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette, Charleville-Mézières ; TMN – Théâtre aux Mains Nues, Paris). Aujourd'hui elle prépare, au sein du collectif F 71, la mise en scène de *Move on over or we'll move on over you*, une fiction documentaire qu'elle a écrite autour de la lutte des Black Panthers. Avec La Compagnie S'Appelle Reviens, elle joue dans *Sous ma peau/Sfu.ma.to* et *Ça Dada*. Elle assiste aussi Alice Laloy à la mise en scène d'*À poils*.

L’équipe artistique

Coralie Arnoult
danse

Après une hypokhâgne option cinéma, Coralie Arnoult se tourne vers la danse. Elle obtient le Diplôme d'État de professeur de danse classique en 2013 tout en se formant à la danse contemporaine à Paris. En 2014, elle intègre la compagnie junior CobosMika SEEDs en Catalogne où elle travaille notamment avec Lali Ayguadé, Anton Lachky et Hofesh Shechter. Depuis, elle a collaboré avec la Compagnie Inosbadan en danse aérienne, avec le Colectivo Puntos de Partida et le Colectivo Tac-Tiq. En parallèle, elle s'intéresse au théâtre gestuel et développe ses propres projets chorégraphiques autour d'un travail de personnages qui traduisent leurs émotions par une série de bugs et de mouvements insolites. Depuis 2019, elle enseigne la danse classique au sein de la formation professionnelle CobosMika SEEDs et y donne de nombreux ateliers de danse-théâtre.

Lucille Chalopin
acrobatie

À 4 ans, elle débute une carrière de gymnaste, en parallèle de ses cours de danse classique. En 2009, elle intègre l’équipe de France, et participe en 2013 aux championnats d’Europe à Vienne et aux championnats du monde à Kiev. En 2014, elle entre à l'École Nationale des Arts du Cirque de Rosny-sous-Bois (ENACR), où après l’essai de différentes disciplines, elle s'oriente vers le mât pendulaire. En 2016, elle intègre le Centre National des Arts du Cirque (CNAC) de Châlons-en-Champagne, où elle perfectionne ses aptitudes de circassienne au sol. C’est lors de la reprise de répertoire avec Guy Alloucherie et Les Sublimes qu'elle réinterroge sa pratique. Dès lors, avec l’aide des enseignants, elle se consacre à une nouvelle spécialisation : évoluer entre équilibre, contorsion, danse et acrobatie. Grâce à des stages avec des intervenants de compagnies comme La Batsheva Dance Company, Akram Khan, Sidi Larbi Cherkaoui, elle enrichit son vocabulaire et donne à découvrir une palette de mouvements et d’expressions plus large.

Alberto Díaz
acrobatie

Il naît en 1994 à Santiago au Chili, dans une grande vallée dominée par la Cordillère des Andes. À son adolescence, il pratique pendant quatre ans le skateboard, ce qui lui permet de mêler vitesse et précision corporelle. Cette initiation au goût du risque et le plaisir qu'il en ressent l’encouragent à poursuivre sa recherche et ses déclinaisons corporelles, tant au sol qu'avec un agrès. Critique, il cherche sa manière de communiquer avec le cirque, des problèmes sociaux et politiques avec un langage multiculturel, performatif, émotif et satirique. Formé au Centre National des Arts du Cirque (France) et au El Circo del Mundo (Chili), il se spécialise en trapèze danse et trapèze fixe, au même moment, il nourrit sa recherche corporelle avec les sangles aériennes, l'acro-danse, le « mouvement instinctif », la jonglerie (balles, anneaux, massues, bâtons du diable, bolas et balles de contact) et les danses urbaines. Dans son parcours professionnel il a travaillé avec Raphaëlle Boitel. De 2020 à 2023 avec Christophe Huysman, en 2019 avec Camila Osorio Ghigliotto (Chili), et en 2017 avec Alain Veilleux (Chili). En 2023 il intègre la Compagnie s'Appelle Reviens (Théâtre, France) pour sa nouvelle création.

Camille Guillaume

danse

Une licence de cinéma en poche, Camille Guillaume rejoint la compagnie junior de danse contemporaine CobosMika SEEDs en Espagne. Lors de nombreux stages, elle se frotte ensuite au travail de clown, de chant polyphonique, ainsi qu'à la Technique Alexander avec Gilles Estran, à la méthode Feldenkrais auprès de Meytal Blanaru. En 2016, elle cofonde le Collectif Orobanches avec Zoé Coudougnan et créé plusieurs pièces en collectif ou en solo. Ces différents travaux lui permettent d'investir la création sonore, la parole, le chant, l'écriture de textes et une forme de danse très imprégnée du théâtre physique ou d'effets de bugs vidéos. Elle cocréé aussi *Daäm*, un trio de performances *in situ* avec les musiciennes Dawa Salfati et Amandine Steiblin qui intervient notamment en milieu carcéral, en pleine nature ou chez l'habitant. En parallèle, elle intègre la compagnie Arthésic ainsi que les Ouvreurs de Possibles en tant que danseuse, comédienne et chanteuse. En 2021, elle rejoint la Compagnie Demestri & Lefeuvre pour une reprise de rôle sur le duo *GLITCH* aux côtés de Samuel Lefeuvre, et le chorégraphe Pierre Rigal de la Compagnie Dernière Minute pour la création *HASARD*. Curieuse et touche-à-tout, passionnée par l'étrangeté et l'onirisme, elle crée La Maison-Mât, sa propre compagnie, début 2023, avec pour premières créations le solo *Milk* dont elle créé l'univers sonore et la chorégraphie, ainsi qu'une série de dessins et linogravures. Soutenue par Naomi Mutoh, elle se forme depuis peu au butô et approfondit sa pratique du chant auprès de Célia Marissal pour concrétiser un désir qui l'anime depuis longtemps : enregistrer un premier album autour de compositions personnelles et presque entièrement vocales.

Dominique Joannon

acrobatie

Trapéziste, danseuse et comédienne, Dominique Joannon est née au Chili en 1987, à 18 ans elle commence une École de théâtre Duoc UC, pour ensuite partir à Buenos Aires, où elle rencontre les arts du cirque et notamment les aériens. En parallèle elle continue à faire de la danse et du théâtre. Quelques années plus tard, elle part à Rio de Janeiro pour faire la Escola Nacional de circo. Finalement, elle arrive en France pour intégrer l'École supérieure des arts du cirque de Toulouse pendant 3 ans, en continuant de faire de la danse et de l'acrobatie au sol avec le collectif Femmes d'Cro. Elle a travaillé avec : *Départ Flip* (Compagnie Virevolt), *Fins i tot la foscor* (Circ d'hivern Ateneu nou Barris), *Rêve Parade* (La Fauve), *Femmes d'Crobatie*, *La Soirée (*My laika), *Les Gums* (Stoik) et *Cosmos* (Maëlle Poésy).

Nilda Martinez

acrobatie

Elle naît dans le Vercors et intègre une compagnie de théâtre de rue à 17 ans avant d'entrer à l'École de cirque de Lomme en spécialité Mât chinois. Dès sa sortie il travaille avec la Compagnie Retouramont, la Compagnie Transe Express et un cabaret issu de sa promotion d'école de cirque. Il part ensuite s'installer à Bruxelles, où il est toujours domicilié. Il se forme en danse contemporaine où il travaille avec les chorégraphes Michèle Anne De Mey, Karine Ponties, Pia Meuthen (Panama pictures) et la metteuse en scène Sarah Lemaire. En parallèle, il produit des projets plus personnels, un solo et un duo avec sa compagnie. À présent il travaille en France avec la Circographe Fanny Soriano (Compagnie Libertivore). En parallèle, il se consacre à l'enseignement en intervenant dans les écoles de cirque professionnelles ou par le biais d'ateliers et de workshops. Il est notamment instructeur en Systema, un art martial russe. En parallèle du domaine artistique Nilda entreprend une carrière universitaire, et se forme actuellement à la psychologie clinique.

Maxime Steffan

acrobatie

Sa première rencontre avec l'acrobatie et les portés collectifs se fait à l'École Nationale de Cirque de Châtellerault (ENCC) pour un baccalauréat option arts du cirque. S'en suivent une année à l'Académie Fratellini, puis deux années à l'ENACR. Après un passage au CNAC, il développe un vocabulaire acrobatique et dansé, libérant son corps de porteur figé au sol, qu'il désire mettre en commun. Dans ces formations il a pu travailler avec Olivier Dubois, Denis Plassard et Sandra Savin. Il commence à collaborer avec la compagnie SID et avec le cirque Baraka. Il fait partie des cofondateurs du collectif La horde dans les pavés, collectif de déambulation en espace public qui a créé son premier spectacle *Impact*. Il travaille également à la création d'un duo de performance et cirque, lauréat SACD-Processus Cirque 2021, et shortlisté pour le programme Circusnext, Broths / et autres paysages.

Antoine Maitrias

chant

Il se forme en théâtre et en danse aux conservatoires de Lyon et de Grenoble, avant de rejoindre l'ESAD de Paris au sein du cursus Arts du Mouvement. Il collabore avec Marcus Borja comme assistant sur plusieurs projets mêlant théâtre, musique et danse, notamment au Théâtre des Abbesses et au Festival International de Milos en Grèce. Il joue aussi au sein des projets pluridisciplinaires *Particules et Céleste*, créations collectives de la Compagnie Ad Chorum, formée à l'issue de son parcours à l'ESAD. Sa pratique musicale l'amène à créer la musique de plusieurs spectacles avec Janice Szczypawka, Fanny Jouffroy et Léo Ricordel, et à se produire en drag sous le nom de Abat-Nuit au sein du cabaret Madame Arthur à Paris. Il rejoint également l'équipe du Bureau d'Études de la Chanson pour participer au spectacle de rue *L'armoire Polyphonique*. Il co-crée avec Fanny Jouffroy la Compagnie Spontanément Oui en 2023, avec laquelle il mène un projet de pratique amateur nourri de la pensée de Jacques Rancière, *Murmurations/Traductions*.

Antoine Mermet

chant

Il est musicien, compositeur, improvisateur et artiste pluridisciplinaire investi dans les champs de la danse, du théâtre, des arts visuels et de la performance. Il développe sur le saxophone, la voix et les instruments électroniques un langage qui tient compte autant de leurs potentialités mélodiques que bruitistes, et se forme sur le tard à la danse et au théâtre au cours de créations. Son amour pour la phonographie le mène à enregistrer et mixer régulièrement des albums pour d'autres ou pour lui-même. Formé au saxophone classique, au jazz et à la composition électroacoustique, il a été élève de Stéphane Borrel, Jean Cohen et Laurent Flechier. Adolescent, il est marqué par des stages d'improvisation libre auprès de Martine Altenburger et Jacques Di Donato. Il sort des conservatoires sans diplôme mais en ayant cofondé le groupe CHROMB ! Actuellement, il joue et compose pour des groupes de musique dont il est membre fondateur. Il travaille en trio avec le chorégraphe Nitsan Margaliot et le plasticien Joachim Perez sur des installations et des formes performatives sur des thématiques et archives queer. Il continue une collaborations au long cours avec la plasticienne Tiphaine Calmettes pour qui il compose des environnements sonores depuis 2018 (CIAP de Vassivières ; Bétonsalon, Paris ; Zoo Galerie, Nantes).

Marion Tassou
chant

Née à Nantes, elle est diplômée du Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon (2008). Elle se produit dans des rôles aussi variés que Melanto dans *Il ritorno d'Ulisse in Patria*, Vénus dans *Le Carnaval et la Folie* d'André Cardinal Destouches, Eurydice dans *Orphée et Eurydice*, Ilia dans *Idomeneo*, Zerlina dans *Don Giovanni*, La Comtesse dans *Les Noces de Figaro*, Pamina dans *La Flûte enchantée*, Pauline dans *La Vie parisienne* d'Offenbach, Mahenu dans *L'île du rêve* (Reynaldo Hahn), Blanche de La Force dans *Dialogues des Carmélites* sur des scènes telles que le Festival de Saint-Céré, l'Opéra de Tours, l'Opéra de Montpellier et le Staatsoper de Hambourg. Après un passage à l'Académie de l'Opéra Comique en 2013/2014, elle prend part à trois créations mondiales : *L'Autre hiver* de Dominique Pauwels et *Bosch Beach* de Vasco Mendonça avec la Compagnie LOD Muziektheater à Gand ainsi que *Le Mystère de l'écureuil bleu* de Marc-Olivier Dupin à l'Opéra Comique. En 2019/2020, elle fait ses débuts au Théâtre du Capitole de Toulouse (*Parsifal* de Wagner).

Jane Joyet
scénographie

Après avoir étudié les arts appliqués, elle intègre l'École du Théâtre National de Strasbourg, dont elle sort en 2001. Elle réalise les décors pour Lukas Hemleb à l'opéra et au théâtre de 2001 à 2007. Elle scénographie *Le cabaret des Vanités* pour le Collectif Groupe Incognito. Avec Richard Mitou, elle crée les costumes et parfois les décors, durant 7 ans, notamment pour *Les Histrions*, *Le cabaret des numéros* au théâtre, et pour l'opéra de Montpellier, *Affaire Etrangère* et *Amahl*. Elle travaille avec Frédéric Borie pour *Hamlet* et *Déjeuner chez les Wittgenstein*. En 2010 elle crée la scénographie de *Soupçons* pour Dorian Rossel à la Comédie de Genève. Elle collabore avec le Collectif F 71 pour *Notre corps utopique*, créé en 2014 ; avec Jeanne Herry pour *L'or et la paille* et *Forums* ; avec Pascal et Vincent Reverte sur *Le Grand Voyage*, *I Feel Good*, *Peut-être Nadia* et avec Cécile Auxire-Marmouget pour *La place du mort*, *Feuilleton Feydeau*, *1h18*, *Piscine (pas d'eau)*, à Valence et au Théâtre des Célestins. Elle crée la scénographie de tous les spectacles de la Compagnie s'Appelle Reviens depuis la première création *D'états de femmes*.

César Godefroy
lumière

Après avoir été machiniste au théâtre puis régisseur plateau avec Hubert Colas et Alain Françon, César Godefroy se consacre depuis 2014 au travail d'éclairagiste. Il a dernièrement collaboré aux créations d'Élise Vigneron, celles de Samuel Achache en collaboration avec l'Ensemble Correspondances ou l'Orchestre de l'Opéra de Lyon. Son parcours l'a mené à travailler avec Maëlle Poésy au Festival d'Avignon, avec Jeanne Candel et l'ensemble Pygmalion. Il collabore avec Yoann Gasiorowski pour *D'où rayonne la nuit* au Studio Théâtre de la Comédie Française. Il accompagne également le travail de Guillaume Vincent pour le spectacle *Les mille et une nuits* au Théâtre de l'Odéon et travaille pour les prochaines créations de Pauline Susini. Il a d'abord été formé à l'École Olivier de Serres à Paris en architecture et scénographie puis comme machiniste-constructeur en DTMS avant de rejoindre l'École du Théâtre National de Strasbourg.

Géraldine Foucault

son

Après une formation initiale à l'École du Théâtre National de Strasbourg, elle oriente son activité vers la création sonore de pièces chorégraphiques et théâtrales. Grâce à ses rencontres avec Alain Mahé, François Verret et Pierre Meunier, elle développe la fabrication de sa matière musicale propre à travers la prise de son, le traitement en temps réel et les répétitions faites d'improvisations collectives. Avec les auteurs Guillaume Vincent et Pierre-Yves Chapalain, elle découvre la richesse d'introduire la partition sonore au moment de l'écriture même du texte. Son intérêt pour la musique instrumentale l'amène à travailler avec Séverine Chavrier, Jean-Pierre Drouet, Ève Risser. En 2022, elle répond à la commande d'Erwan Keravec pour l'écriture d'une pièce pour quatre sonneurs et bande créée au Sound Festival d'Aberdeen. Elle co-compose également avec Pierre-Damien Crosson (DJ) la musique de plusieurs pièces dont celles de la chorégraphe Balkis Moutashar.

Csaba Palotaï

musique

Installé à Paris depuis 1996, Csaba Palotaï est un musicien et compositeur hongrois né à Budapest en 1972. Son style est déterminé par le rock, le free-jazz, le blues et le folk de l'Europe de l'Est. À 7 ans il découvre l'accordéon, puis à 12 ans la guitare. Plus tard il étudie la guitare au Conservatoire Franz Liszt de Budapest, puis au CNSM de Paris en classe de jazz et musiques improvisées. À ses débuts il est influencé par le style du guitariste hongrois Gábor Gadó. Il collabore à des projets très éclectiques aux côtés de Thomas de Pourquery, Rémi Sciuto, Fred Pallem, John Zorn, Yves Rousseau, Emily Loizeau, John Parish, Zsuzsanna Varkonyi, Bertrand Belin. Il compose également la musique pour des spectacles et pour la radio. Entre 2010 et 2016 collabore avec la Compagnie GK de Gabriella Cserháti. En 2021 il collabore avec Christophe Hocké pour Les Fictions de France Culture. Il a composé la musique du spectacle *À poils*. La création sonore pour *Le Ring de Katharsy* est sa deuxième collaboration avec Alice Laloy.

Stéphanie Chêne

regard chorégraphique

Elle est chorégraphe, metteuse en scène et autrice. Elle revendique un parcours éclectique, construit autour des rencontres et de son goût du théâtre et de la danse. Après une double formation entamée à Limoges auprès de Dominique Petit, elle intègre l'École du Théâtre National de Chaillot. Elle complète son cursus en chorégraphie à l'Université Paris V. Elle débute à la fois comme danseuse avec Christian et François Ben Aïm et comédienne sous la direction de Adel Hakim. Elle se concentre ensuite sur la chorégraphie, codirige la Compagnie Praxis où elle crée et interprète une dizaine de pièces. Elle obtient la Villa Medicis Hors les murs pour sa trilogie : *La fée clochette s'est fait un shoot*, *Peter Peter Pet …. Peter !!* et *Niaiseuses*. Ces pièces marquent un tournant dans sa recherche où danse et théâtralité sont imbriquées. En 2016, elle revient au plateau avec son premier texte : *Au Galop !* autobiographie d'une danseuse sous un cheval qu'elle interprète dans un solo mis en scène par Pierre Guillois. En 2022 elle crée son deuxième texte : *Vivante* où elle affirme plus que jamais son goût pour les écritures plurielles. Elle collabore avec de nombreux metteurs et metteuses en scène qui apprécient son sens du corps et de la chorégraphie au théâtre : Pierre Guillois, Julie Berès, la Compagnie Octavio, David Gauchard et Catherine Vrignaud Cohen, Yann Dacosta… Depuis 3 ans le cinéma est venu chercher son expertise du corps et du mouvement dans la construction d'un personnage. Elle a accompagné les acteurs et actrices des films de Jacques Audiard, Thomas Cailley, Isaki Lacuesta, Bess Wohl.

Maya-Lune Thiéblemont

costumes

Elle obtient en 2018 un Diplôme Nationale d'Art à l'ESAD d'Orléans, validant ainsi une formation en design durant laquelle elle développe son intérêt pour le travail de la matière et son potentiel narratif. Elle collabore par la suite avec des artistes du théâtre visuel et de marionnettes. En parallèle de sa licence de théâtre à la Sorbonne Nouvelle de Paris III, elle a l'opportunité de travailler en tant qu'assistante accessoiriste avec la marionnettiste Élise Vigneron pour son spectacle *L'Enfant* (2018-2019) et pour Axis Mundi, son partenariat avec la chorégraphe Anne N'guyen pour le Sujet à Vif 2019 du Festival d'Avignon. Elle la rejoint également comme costumière-accessoiriste sur *Les Vagues* en 2022. Par ailleurs, elle travaille avec la metteuse en scène Alice Laloy comme accessoiriste et costumière depuis 2019 pour *Pinocchio(live)#1*, *À Poils* (2020), *Pinocchio(live)#2* et *Pinocchio(live)#3*. En 2022, elle fonde la Compagnie Grande, et débute un travail personnel de mise en scène.

CRÉATION ALICE LALOY FESTIVAL DE L'OPÉRA DE LYON

L'Avenir nous le dira

un opéra de **Diana Soh**
sur un livret d'**Emmanuelle Destremau**
conception et mise en scène **Alice Laloy**
avec **la Maîtrise de l'Opéra de Lyon**

du 15 au 25 mars 2025
du mercredi au samedi
à 19 h 30, sauf samedi 15
à 16 h, dimanche à 15 h 30,
relâche le jeudi

séances scolaires
(spectacle dès 10 ans)
lundi 17 à 10 h,
mardi 18 et lundi 24
à 10 h et 14 h 30,
mardi 25 à 10 h

salle Roger-Planchon
durée estimée : 1 h

spectacle programmé en coréalisation avec l'Opéra de Lyon, première mondiale

chef de chœur de la Maîtrise
Nicolas Parisot

scénographie
Jane Joyet
lumière
César Godefroy
chorégraphie
Cécile Laloy
costumes
Maya-Lune Thiéblemont
accessoires et machines
Benjamin Hautin

Cet opéra s'inscrit dans le programme Lyon/Ville créative littérature UNESCO.

Spectacle créé au Théâtre National Populaire.

création mondiale à Villeurbanne en 2025,
commande de **l'Opéra de Lyon** et de **l'Opéra national de Lorraine**
coproduction **Opéra de Lyon, Opéra national de Lorraine**
coréalisation **Opéra de Lyon et Théâtre National Populaire**

Trente-cinq enfants sont à l'abandon sur une île déserte. Au cours d'une performance à la croisée du mécanique et du vivant, ils font l'expérience de la dérégulation à toutes les échelles… Les intempéries sévissent, qu'elles soient d'ordre climatique ou qu'elles relèvent de conflits internes. Ici comme ailleurs, concurrence, compétition et autres rivalités sont légion. Comment les enfants vont-ils vivre cette traversée météorologique et émotionnelle ? Comment vont-ils faire face au déchaînement des éléments ?

Après avoir expérimenté les soubresauts d'un groupe en construction, ils s'organisent peu à peu pour reprendre le contrôle sur leur destinée, jusqu'à trouver une voie d'action inédite et prometteuse. Comme dans une tragédie grecque, les enfants se feront alors oracles, chacun portant en lui une infinité d'avenirs possibles.

La scénographie du spectacle, conçue par Jane Joyet, se présente comme un assemblage d'instruments. Grâce à la robotique, ceux-ci prennent vie sous nos yeux, s'animant de manière automatisée ou par l'action des interprètes. Cet orchestre mécanique joue avec les machineries traditionnelles d'opéra et de théâtre destinées à imiter le vent, la pluie ou l'orage – des éléments aussi incertains et impondérables que l'avenir. Et si un nouvel horizon pouvait naître de l'interaction entre la communauté des enfants et cet orchestre ?

Passionnée par le geste théâtral, la compositrice singapourienne Diana Soh mêle avec virtuosité des problématiques d'ordre socioculturel à son écriture musicale. Après l'opéra itinérant Zylan ne chantera plus, créé en 2021, elle s'associe ici à l'autrice Emmanuelle Destremau et à la metteuse en scène et marionnettiste Alice Laloy. Plutôt que d'évacuer les angoisses d'un présent incertain en murmurant que « l'avenir nous le dira », cette fable pour chœur d'enfants et drôles d'instruments se veut lucide et réjouissante.

Programmée avec l'Opéra de Lyon, L'Avenir nous le dira est la seconde création d'Alice Laloy présentée cette saison au TNP. Après Le Ring de Katharsy, la metteuse en scène et plasticienne se lance dans une nouvelle aventure scénique audacieuse.

Informations pratiques

Tarifs 2024-2025

- **26 €** plein tarif
- **21 €** retraités, groupes à partir de 8 personnes (aux mêmes spectacles et aux mêmes dates), Carte Culture de la Ville de Lyon
- **14 €** demandeurs d'emploi, carte mobilité inclusion, accompagnateur PSH, personnes non imposables
- **13 €** professionnels de la culture
- **12 €** moins de 30 ans
- **8 €** élèves des écoles de théâtre partenaires, participants aux ateliers de pratique artistique
- **7 €** bénéficiaires de minima sociaux (CMU, RSA, AAH)
- **7 €** le samedi soir pour les étudiants de moins de 30 ans

Billetterie

du mardi au vendredi de 14 h à 19 h
et le samedi de 15 h à 19 h
(sauf exceptions)
le guichet billetterie ouvre une heure avant le début de chaque représentation
04 78 03 30 00
billetterie@tnp-villeurbanne.com

Adresse

8, place Lazare-Goujon
69 627 Villeurbanne cedex
tnp-villeurbanne.com

L'accès au théâtre avec les TCL

métro : ligne A, arrêt Gratte-Ciel
bus : ligne C3, arrêt Paul-Verlaine
lignes 27, 69 et C26, arrêt Mairie de Villeurbanne

Le parking Hôtel de Ville

Lyon Parc Auto Hôtel de Ville – Villeurbanne
À une minute à pied du TNP, ce parking payant donne sur la place Lazare-Goujon.
tarif préférentiel : forfait de 4 € pour quatre heures de stationnement. À acheter le soir même, avant ou après la représentation, au vestiaire du TNP.

Stations Vélo'v

nº 10 027 mairie de Villeurbanne,
avenue Aristide-Briand (en face de la mairie)
nº 10 019 angle rue Racine et rue du 4 Août 1789

Le TNP en tournée

Les Messagères
d'après *Antigone* de **Sophocle**
mise en scène **Jean Bellorini**
avec la troupe de **l'Afghan Girls Theater Group**

- **du 28 au 30 juin 2023**,
  Théâtre National Populaire, Villeurbanne
- **les 18 et 19 juin 2024**,
  Printemps des Comédiens, Domaine d'O, Montpellier
- **le 5 décembre 2024**,
  Le Liberté, scène nationale, Toulon
- **du 7 au 13 septembre 2024**,
  Théâtre National Populaire, Villeurbanne
- **le 1er février 2025**,
  Théâtre Louis Aragon, Tremblay-en-France
- **du 4 au 13 avril 2025**,
  Théâtre des Bouffes du Nord, Paris

●

Histoire d'un Cid
variation autour de la pièce de **Pierre Corneille**
mise en scène **Jean Bellorini**

- **du 27 juin au 24 août 2024**, création
  aux Fêtes Nocturnes 2024 du château de Grignan
- **du 27 novembre au 20 décembre 2024**,
  Théâtre National Populaire, Villeurbanne
- **les 19 et 20 février 2025**, La Coursive,
  scène nationale de La Rochelle
- **les 27 et 28 février 2025**, Le Bateau Feu,
  scène nationale Dunkerque
- **du 5 au 7 mars 2025**, Comédie de Reims
- **les 13 et 14 mars 2025**, La Faïencerie, Creil
- **les 3 et 4 avril 2025**, Théâtre de Nîmes
- **le 11 avril 2025**, Théâtre Louis Aragon,
  Tremblay-en-France
- **le 6 mai 2025**, Théâtre de Privas
- **du 15 mai au 15 juin 2025**, Théâtre Nanterre-
  Amandiers

●

Tempête sous un crâne
(première partie)
d'après *Les Misérables* de **Victor Hugo**
adaptation **Jean Bellorini**
et **Camille de La Guillonnière**
mise en scène **Jean Bellorini**

- **le 14 décembre 2024**, Le Calibert en scène,
  Le Mazet-Saint-Voy

Le Suicidé, vaudeville soviétique
de **Nicolaï Erdman**
traduction **André Markowicz**
mise en scène **Jean Bellorini**

- **les 4 et 5 octobre 2024**, Opéra Orchestre national
  Montpellier, Occitanie/Pyrénées-Méditerranée,
  programmé par le Domaine d'O
- **les 20 et 21 mars 2025**, Équilibre, Fribourg, Suisse

●

En Attendant le Petit Poucet
de **Philippe Dorin**
mise en scène **Sylviane Fortuny**

- **du 23 au 25 janvier 2025**, Théâtre de la Manufacture,
  CDN Nancy Lorraine

●

Onéguine
d'après *Eugène Onéguine* **d'Alexandre Pouchkine**
traduction **André Markowicz**
mise en scène **Jean Bellorini**
réalisation sonore **Sébastien Trouvé**

- **le 12 février 2025**, Librairie 7L, Paris
- **les 13 et 14 mars 2025**, Comédie de Colmar